

Au lycée professionnel Ponticelli, le Pôle innovant lycéen accueille 110 élèves « décrocheurs ». Philippe Taburet est un des enseignants et coordinateurs d'une des structures, le lycée de solidarité internationale.

Un prof accrocheur pour élèves décrocheurs

« **T**out enfant est éduicable, quel que soit son parcours. C'est seulement en tissant une relation de confiance avec les adultes et confronté au collectif qu'il trouvera son chemin individuel. » Telle est la conviction de Philippe Taburet, barbe de trois jours, regard turquoise et sourire franc, baroudeur et amoureux raide de l'Afrique, fervent optimiste et donc souvent fatigué : croire dans l'humain oblige généralement à agir plus que de raison. Ce qu'il fait sans rechigner, en assumant au lycée de solidarité internationale (LSI) les fonctions de coordinateur, de gestionnaire, de tuteur et de professeur d'histoire-géographie, le tout sans reconnaissance. Entre les visites de stages auprès des élèves décrocheurs/raccrocheurs, ses douze heures de cours d'histoire-géographie et de sciences humaines, l'accompagnement des projets solidaires et les réunions de concertation, Philippe Taburet a parfois l'impression de ne jamais s'arrêter. « Sans parler des voyages humanitaires avec les jeunes. Là, c'est du non-stop. »

MOTIVÉ POUR TROUVER DE NOUVELLES SOLUTIONS

C'est après avoir passé treize ans au lycée auto-géré de Paris (LAP), que Philippe Taburet a rejoint le Pôle innovant lycéen (PIL) situé au sein du lycée Ponticelli, dans le XIII^e arrondissement de Paris. Il connaît donc déjà bien ces publics qui décident un jour de tenter un retour vers l'école, après l'avoir désertée. Ce qui le motive plus encore pour chercher de nouvelles solutions qui marchent. Certes, le PIL affiche des résultats plutôt satisfaisants pour des jeunes qui ont quitté l'école depuis un, deux, trois ou quatre ans : si 15 % des élèves accueillis ici quittent la structure sans formation, 68 % sont, un an après avoir quitté le PIL, dans la formation qu'ils avaient choisie et préparée. Autrement dit, ils ont « raccroché ».

La souplesse de la structure est le premier levier qui permet aux jeunes d'ajuster leur formation à leurs projets, souvent peu assurés quand ils arrivent au PIL.

« Notre but n'est pas d'imposer un projet à l'élève, explique Philippe Taburet. Nous l'aidons à identifier ce qu'il souhaite faire et lui donnons les moyens d'y parvenir. Ensuite, nous [ndrl : son tuteur, ses parents et l'équipe] faisons le point régulièrement avec lui : fait-il le nécessaire ? Oui ? Non ? S'il ne le fait pas, ne doit-il pas reconsidérer son projet ? Il peut décider de repasser le bac, de suivre une formation professionnalisante, de retourner en seconde ou de rester chez nous une année de plus pour s'engager dans un projet humanitaire. Nous déterminons les étapes à franchir et le cahier des charges. C'est à lui ensuite de tenir le cap. Et il sait qu'il peut s'appuyer sur nous. »

LA SOLIDARITÉ ET LE TERRAIN. VECTEURS DE RACCROCHAGE

Parmi les différents dispositifs proposés au PIL, le lycée de la solidarité internationale, où Philippe Taburet œuvre depuis huit ans, accueille des élèves volontaires prêts à renouer avec un projet scolaire nécessitant une présence régulière dans les activités pédagogiques classiques (60% du temps) et une participation active au groupe dans un esprit de complémentarité et de solidarité. Les études s'organisent comme un va-et-vient entre les acquisitions scolaires, des actions en associations humanitaires et la concrétisation d'un projet de terrain (santé, éducation, animation, construction, culture) (1). Bien sûr, le temps passé sur place, généralement en Afrique, est un temps fort de cette formation : « Ils le préparent très en amont, le vivent avec intensité et en reviennent changés », résume Philippe Taburet. Mais ils se prennent des claques. Pas facile de vivre avec vingt minutes d'eau courante par jour et sans électricité, mais surprenant aussi de voir combien les gens sur place ont la pêche ! Et puis, ils se rendent compte qu'on n'attend pas là-bas forcément après eux ou, au contraire, ils voient des enfants qui ont soif d'éducation alors qu'eux-mêmes sont en refus

scolaire. » A l'issue du premier voyage, chaque jeune décide soit de continuer au LSI pour y concevoir de nouveaux projets, soit de rejoindre l'école pour préparer le brevet des collèges, son retour en seconde ou s'orienter vers une formation professionnalisante.

REDONNER SANS CESSÉ DU SENS

Matières décloisonnées, cours de culture générale, enseignements fondamentaux reliés directement aux projets humanitaires concourent aussi à remobiliser les élèves sur leurs apprentissages. Philippe Taburet a ainsi réorganisé l'enseignement autour de quatre pôles (lettres, sciences, sciences humaines et arts) et chaque nouvelle séquence propose aux élèves un module transdisciplinaire qui nécessite l'apport de ces quatre pôles. Le dernier module en date, « Comment évaluer le bonheur ? », a ainsi permis de comparer et de construire des outils statistiques, d'aborder des textes de philosophie et de réaliser un « repas insolent » (2) avec 50 élèves. « On pourrait toujours faire mieux, conclut Philippe Taburet. C'est peut-être ça la plus épuisant. Car, il n'y a pas de raison de s'arrêter ! »
Laurence Bernabeu

(1) Installation de panneaux solaires pour une case de cabinet médical, construction d'une école ou d'une bibliothèque, installation de matériel informatique et formation des enseignants, etc.

(2) Animation gustative et participative illustrant les inégalités Nord-Sud et les interdépendances entre les divers acteurs. repas-insolent.org

Le PIL en chiffres

- 11 enseignants,
- 110 élèves,
- 25 heures de présence obligatoire des enseignants sur place,
- 1h30 de concertation hebdomadaire pour toute l'équipe pédagogique,
- 5 « conseils de progrès » par an préparés individuellement avec les élèves et où sont conviés les parents,
- 3 à 5 ateliers de parentalité par an,
- 4 structures : le lycée de la solidarité internationale (LSI), le lycée intégral (LI), le Lien et le lycée au long cours (LALC).

Contact

PIL
94, rue Barrault
75013 Paris
Tél. : 01 45 88 95 73
lvspe-liscolaiac-paris.fr